

TOUS LES 5 JOURS.

HUIT
gravures par mois.

Pour 3 mois :

Paris, 9 »
Départ., 9 50
Etranger, 10 »avec une Couverture
50 c. en plus.AU BUREAU,
Boulev. des Italiens,
N° 2 L.
ET LES DIRECTEURS
DE POSTES.Les lettres et envois
d'argent doivent
être affranchis.

PETIT COURRIER DES DAMES,

JOURNAL DES MODES.

(Tous les articles signés sont inédits et appartiennent au PETIT COURRIER.)

Modès.

Nous avons eu la pensée de laisser un jour la mode et les plaisirs se reposer sous les lauriers du carnaval ; mais nous avons passé sur le boulevard Italien, et là, nous avons vu un si joli portique, de si beaux vases du Japon, un escalier si coquet, qu'involontairement nous avons franchi ce portique, ces vases, cet escalier, et nous nous sommes trouvés comme par enchantement dans un des plus élégans établissemens de modes de Paris.

Nous étions dans les salons Sauvinet.

Et, en vérité, nous sommes restée toute ravie, étonnée, car nous ne savions pas le nouveau luxe que Sauvinet * avait ajouté à son luxe, et nous ne pouvions assez admirer ce charmant boudoir ouvert récemment, et qui fait suite aux salons que nous connaissons déjà.

Rien de frais, d'élégant, de distingué, comme ce nouveau boudoir d'un style tout-à-fait Pompadour. En admirant cette élégante recherche, on comprend que les

* Boulevard des Italiens, 3.

modès créées dans un si charmant sanctuaire doivent être du goût le plus noble, de la perfection la plus distinguée, et nous avons voulu voir ces modes si ravissantes.

Figurez-vous d'abord les *coiffures mexicaines* à fond de velours brodé d'or et de pierreries, et ornées de dentelle d'or retombant sur les épaules avec une grâce indéfinissable.

Des *bonnets grecs* tout en tissus d'or et prêts à recevoir leurs aigrettes de diamans.

Des *coiffures andalouses* en résille d'or, entremêlées de fleurs de velours, ou en résille de jais noir, retenues par des roses.

Puis viennent les turbans tout en cachemire, ou en velours et gaze d'or ; ceux en dentelle mêlée avec des roses, avec des œillets en velours, avec des branches de double muguet, qui retombaient comme des jets de perles. . . . Mais nous venons de parler de fleurs. . . . et ici M^{me} Lainée* vient reprendre sa place, comme on eût dit autrefois que Flore venait reprendre ses domaines.

Ainsi donc, nous voilà dans les charmans domaines tout fleuris, tout embau-

* Rue Richelieu, 108.



més de la rue de Richelieu, et là vraiment nous trouvons tout ce qu'on trouve dans les jardins, dans les champs, dans les serres, même dans les contrées les plus lointaines... si lointaines, qu'à cette pensée du froid il nous prend le désir de monter chez Rosset* et d'y couvrir nos épaules d'un de ces admirables cachemires qui font l'envie des femmes, le tourment des maris et la gloire de l'industrie.

Mais pour trouver tout cela réuni, pour voir d'un seul regard toute l'élégance parisienne, nous abandonnons le quartier brillant, pour aller dans une toute petite rue où nous savons trouver de magnifiques salons et de délicieuses modes. M^{me} Penona, en subissant toutes les exigences du local, a bien effacé les inconvénients du quartier, en donnant à son établissement toute la distinction possible, à ses modes ces caractères de grandeur et de cour qui lui ont acquis cette clientèle élevée pour laquelle le talent et le goût sont le premier mérite.

Aussi nous dirons bientôt tout ce que nous avons vu hier chez M^{me} Penona**.

— La variété des coiffures que nous voyons dans nos salons est telle, que nos souvenirs ne sauraient s'en emparer, si nous ne retournions à leur source primitive, afin de les reconnaître. Ainsi, la maison Lejai nous représente heureusement aujourd'hui les plus jolis modèles qui se soient vus dans les grandes soirées de cette semaine: les toques en velours, avec leurs barbes de dentelle d'or qui descendent si bas d'un côté et donnent tant d'élégance à la parure; le turban, où des filets de diamans supportent des torsades de dentelle; des petits-bords en velours, dont la grâce toute particulière ne ressemble en rien à ce qui a paru; puis des bonnets en points d'Angleterre, ornés de fleurs si douces et si délicates, qu'on les appellerait volontiers des coiffures de madone, malgré toute leur piquante coquetterie, et d'autres coiffures en

résille, et d'autres rien qu'en fleurs et rubans, et enfin mille et mille charmantes fantaisies qui répondent au talent qui distingue M^{me} Lejai et attirent toute la belle fashion dans ses nouveaux magasins de la rue Richelieu.

— Les franges en jais sont très à la mode pour robes de bal. M^{me} Jasserand* a exécuté cette semaine une robe en satin rose garnie d'une haute frange de jais blanc, relevée de distance en distance par une rose. Le corsage était drapé en tulle blanc, et c'était encore du tulle qui formait le double bouillonné au bas des manches.

— Le noir a décidément grande vogue dans nos modes. Auprès de la robe de velours, de satin, de moiré, vient aujourd'hui la robe de dentelle noire sur dessous de satin lilas, ou de satin paille, ou de satin noir. Ces parures sont de très-bon goût, et font partie essentielle de la toilette d'une femme à la mode. Aussi nous citerons de belles robes en dentelle noire qui se trouvent en ce moment chez Violard, et qui font honneur aux manufactures de Caen, où elles ont été confectionnées. Les femmes qui ne peuvent prétendre à la robe toute de dentelle se contentent d'un fond de tulle uni champ plein, sur lequel se placent deux volans, berthes et pagodes en dentelle. — M^{lle} de Moismont** a fait cette semaine deux robes de ce genre qui étaient vraiment charmantes.

Pour revenir aux nouveautés que nous voyons chez Violard, et qui conviennent le plus parfaitement aux modes de cette époque, nous citerons ses écharpes-turbans tout en dentelle d'or ou d'argent que l'on mélange au velours pour former les plus jolis turbans ou entourer les petits bonnets grecs. Maurice Beauvais*** emploie merveilleusement ces jolies écharpes, et nous ne connaissons rien de plus élégant que sa coiffure Sorel en velours bleu ou pon-

* Rue Vivienne, 48.

** Rue Saint-Pierre-Montmartre, 10.

* Rue de la Chaussée-d'Antin, 23.

** Rue du Helder, 14 bis.

*** Rue Sainte-Anne, 77.

seau, derrière laquelle retombe une de ces écharpes en dentelle d'or. Nous avons vu aussi chez lui des turbans en cachemire qui étaient *turnés* avec une grâce admirable. On sait que toute l'élégance du turban est dans la manière dont les plis sont ondulés et variés dans leurs nuances: en cela, Maurice Beauvais excelle, comme dans tout ce qui exige le goût, l'élégance, la poésie de son talent.

— Au moment où tous ces apprêts de luxe se préparent à l'envi, la maison de M^{me} Ferry (rue Richelieu, n° 76) s'occupe aussi de mille jolis préparatifs de printemps. La lingerie, ce point si important de notre toilette, s'y montre déjà dans toute sa grande utilité; car M^{me} Ferry se charge de tout ce qui constitue le trousseau et les layettes les plus complètes. Ajoutons que les avantages économiques qu'offre cette maison est une des considérations qui doivent la faire recommander avec un double intérêt. Cette maison, qui succède à celle de M^{me} Demouy, devait réussir sous d'aussi honorables antécédents.

— Nous avons aussi, dans ce même but d'utilité, recommandé le talent de M^{me} Molet (rue Saint-Honoré, 357), comme la plus grande perfection qui se soit jamais apportée dans l'art de blanchir les dentelles de tous genres, les broderies d'or, d'argent, de soie, les étoffes les plus riches d'exécution, les plus variées dans leurs dessins; tout cela est rendu frais, neuf, charmant, par l'art avec lequel M^{me} Molet combine ses miraculeux procédés. — Les cachemires des Indes y reçoivent aussi, on peut le dire, un nouveau baptême par la manière heureuse avec laquelle elle transforme leurs dessins, leurs formes, etc., etc., en fait enfin des châles qu'on ne saurait reconnaître, tant ils ont repris de fraîcheur dans leur nouvel aspect. — Avis. — Le genre de broderie est tellement perfectionné et a pris un essor si ar-

tistique aujourd'hui, que nous ne saurions trop recommander les leçons données par M^{me} Ardry qui a produit de si jolis chefs-d'œuvre en broderie et acquis tant de droits à prendre le premier rang parmi les maîtresses de broderie de Paris. Elle possède ses dessins, ses points, sa manière de faire, et donne en peu de leçons les secrets de ce talent si gracieux et si convenable aux loisirs des jeunes personnes. C'est surtout à celles qui comptent habiter bientôt la campagne qu'il appartient d'apprécier tout l'avantage de posséder un genre de travail si bien favorisé par les beaux jours et la belle clarté de l'été. M^{me} Ardry donne aussi des leçons chez elle, rue Laffitte, n° 48.

— Pour la chaussure, ce complément indispensable de toute toilette recherchée, Caux* possède toujours la même vogue. — Il est impossible, en effet, de voir des chaussures plus délicates, plus élégantes, que dans ce magasin si bien connu de toute la fashion parisienne.

FASHION.

Nous avons dit bien souvent que le signe le plus distinctif de la véritable élégance était la recherche et la perfection de ses détails. La chaussure, le mouchoir, les rubans, les gants surtout... et ici nous arrêtons particulièrement nos observations, car les gants sont un type dont on ne saurait trop apprécier l'importance; une femme, plus ou moins bien gantée, indique la délicatesse de son goût, de sa coquetterie, de ses habitudes, et aujourd'hui surtout que le luxe des bracelets et des flacons attire les regards vers les mains, il serait impossible d'échapper à cette piquante investigation. C'est dans ce principe que nous nous nous trouvons aujourd'hui engagé à faire connaître au monde distingué le nouveau système inventé par Mayer pour donner à la ganterie une perfection incon-

* Boulevard des Italiens, 11.

nue jusqu'ici. Pas une de nous n'ignore le désagrément que présentent les gants longs lorsqu'ils se roulent et retombent sur la main après avoir énormément grossi le poignet sous la multitude de leurs plis. Pour remédier à cet inconvénient, on avait déjà diminué tellement la longueur des gants qu'on ne pouvait guère aujourd'hui les appeler que des gantelets. Mais ces gantelets étaient encore trop longs pour se soutenir sur les bras, et les jolis ornemens qui en garnissent le tour venaient se froisser dans les plis du poignet. C'est ce dernier désavantage qui vient de s'effacer entièrement au moyen de la coupe heureuse qu'a trouvée Mayer, et à laquelle il adapte des lacets ou des boutons qui maintiennent le gant, tout en lui servant d'ornement. — Toutes les femmes élégantes qui ont essayé ce nouveau système en sont enchantées, et Mayer *, qui en a obtenu exclusivement le brevet, a vu son nom marquer avec succès dans la fashion parisienne. Pour obvier à toute espèce de contrefaçon, il appose sa griffe à tous les gants sortis de ses fabriques.

Du reste, la mode des gants courts se maintiendra long-temps. Elle est tout-à-fait convenable à la mode des manchettes, des engageantes, des pagodes qui, retombant sur le bras, offriraient trop de confusion avec des gants plus longs; puis on met beaucoup de bracelets sur les bras nus. En revanche, c'est au-dessus des gants qu'on met la bague à laquelle est attachée la chaîne qui retient le flacon aux écussons armoriés et aux bouchons de pierreries. Ces flacons à la mode ont rendu aussi la vogue aux essences; mais ces essences ne ressemblent en rien à celles d'autrefois; il semblerait que nos sens se soient épurés et que les plus délicates odeurs soient seules dignes de notre sybaritisme. Ainsi la *Scotia flora*, le bouquet de Chantilly, dont Guerlain* nous a révélé les premiers parfums, ont grand succès dans nos toilettes. Aujourd'hui, c'est encore

* Passage Choiseul, 32.

** Rue de Rivoli, 42.

sous le même patronage que vient de nous arriver la *verveine des Indes*, odeur d'une délicatesse délicate, et dont les suaves et douces exhalaisons semblent porter une influence non moins heureuse sur l'imagination que sur la beauté. On n'a peut-être pas assez étudié l'effet des parfums sur les pensées. A en juger par la *verveine des Indes*, il y aurait dans certaines essences un charme qui porterait à la bonté, aux douces émotions, aux gracieuses idées..... Qui sait si ce n'est pas à la *verveine* seule que les belles et piquantes Bayadères doivent ces séductions dont nos Européens racontent tant d'étonnans prestiges : à ce compte, l'importation de la *verveine* aurait peut-être de bien piquans résultats parmi nous; mais en attendant ces prodiges, revenons à tant de compositions délicieuses dont l'exemple fait foi depuis long-temps dans notre monde, et qui ne cessent d'obtenir les plus heureux succès, témoin l'OLEINE, qui vient encore d'être sanctionnée de la manière la plus flatteuse par la reine des Belges qui l'a adopté pour sa toilette. Ce dernier envoi fait par Guerlain était parfumé au Portugal, car on sait que l'oléine reçoit tous les parfums comme elle embellit toutes les femmes.

— M^{me} Vaulout est en ce moment en possession des plus jolis turbans qui aient jamais paru dans ses magasins (rue de la Paix, 28). Rien de délicat et d'élégant comme ces turbans en dentelle ou gaze, qui sont ornés d'une guirlande de roses, qui, sur le devant, forme bonnet et encadre les joues. Les bouts du turban qui retombent en écharpe de chaque côté, couvrent à demi ces fleurs, ce qui leur donne une transparence charmante. Auprès de ces coiffures, il en est d'autres, non moins élégantes, formées de résille d'or entremêlée dans de délicate gaze blanche; puis, des petits bonnets en velours et points d'Angleterre, ou velours et perles ornés de cordelières et de glands de perles retombant de chaque côté. Enfin, les modes les plus charmantes

ont distingué cet hiver les magasins de M^{me} Vaulout.

— La maison Bourguignon est toujours la plus heureusement assortie en toute espèce de franges de jais ou de perles, garnitures si en vogue aujourd'hui pour les robes de bals. Nous avons vu chez lui des nœuds de perles pour attacher les robes de dentelle, et des brandebourgs en perles pour orner les devans des robes de satin rose ou bleu, que Palmyre a exécutés dernièrement. Bourguignon a fait des choses charmantes en résille de jais ou de perles, que les modistes emploient pour turbans ou coiffures de bal, et surtout des cordelières en perles, qui offrent une élégance charmante pour compléter les parures de soirée.

— On voit maintenant aux promenades une multitude de petites pelisses de satin en velours noir ou violet garnies de martre. Elles ne descendent qu'à moitié des jambes : les unes ont de longues manches pendantes, les autres rien qu'une ouverture pour passer les bras. La maison Ledard en a fourni une grande quantité depuis quinze jours, et cela n'est pas surprenant. Cette mode est commode, et Ledard * a su d'ailleurs trouver les formes les plus heureuses à donner à ces pelisses, qui sont parfaitement disposées pour ne pas engoncer les épaules et offrir beaucoup de plis autour du corps. Dans ces mêmes magasins, nous voyons depuis quelques jours beaucoup de bernouss en cachemire blanc doublés d'hermine.

BIJOUX.

On ne porte presque pas de bijoux la nuit dans nos temps modernes : des boucles d'oreilles oubliées, et un bracelet rivé au bras, sont à peu près les seuls ornemens de ce genre qui restent dans le lit. Les bracelets, que quelques femmes se plaisent ainsi à faire souder, pour ne pouvoir plus

* Passage de l'Opéra.

** Rue Saint-Honoré, 357.

les quitter, sont d'or bruni avec le moins de ciselure et de mat possible, afin de n'être point ternis par la chaleur du lit, de ne pas se gâter dans le bain et de s'essuyer facilement en sortant de l'eau. Cette fantaisie, ou ce tendre *vœu*, de ne pas se séparer de son bracelet rappelle les *emprises*, c'est-à-dire les cercles d'acier que les chevaliers portaient autrefois au bras dans leurs lointains voyages : ils devaient les garder tant qu'ils étaient fidèles à l'*amie* qui les avait bénis à leur départ, mais l'ôter de leur bras à la moindre inconstance, sous peine d'une affreuse déloyauté. — Convenez qu'il était beau de rapporter son *emprise* après avoir fait le tour du monde !

Les femmes du monde antique portaient beaucoup de bijoux la nuit, et ceux qu'on mettait ainsi dans le lit étaient particulièrement affectés à cet usage, fabriqués en conséquence, et ne se montraient point le jour. Le luxe de ces âges était trop voluptueux pour que nous osions même en parler. Dans notre sagesse moderne, nous nous contenterons de dire que les Romains, par exemple, avaient un si grand nombre de bijoux qu'il était d'usage d'en porter de différens suivant les saisons. On était las des pierreries les plus précieuses ; la distinction consistait à porter des bijoux ayant appartenu à des personnages illustres ; la valeur intrinsèque ne pouvait satisfaire la vanité ; il fallait que les pierreries fussent anoblies, qu'elles brillassent d'un nom historique. Un simple anneau venant de Caton ou de Brutus se vendait une somme énorme ; les bijoux de Cléopâtre furent mis à l'enchère en vente publique, et s'élevèrent à des monceaux d'or. L'anneau était celui de tous ces objets auquel on attachait le plus d'importance, parce qu'il portait le cachet qui servait à rendre les écrits authentiques. Nous trouvons chez Michelli quelques beaux camées qui rappellent un peu cette époque.

Si à Paris, et dans l'année mil huit cent quarante, les bijoux sont bien moins nom-

breux qu'à Rome, ils rachètent du moins leur rareté par une extrême perfection. Il faut vraiment que MM. Fossin, Bert et Pradher soient d'admirables artistes, pour y emprendre ce beau dessin, ces formes inspirées et ce fini merveilleux. Les fines sculptures n'ont pas plus le cachet du talent que ces petites figures d'or qui se trouvent sur les bracelets à figurines que nous voyons chez Pradher, et qui, en même temps qu'ils servent à la parure, prennent place dans un cabinet parmi les objets d'art les plus précieux.

La figure du serpent est une des plus adoptées. Une forêt du nouveau monde n'a guère plus de serpens que le magasin d'un de nos joailliers; et là ils sont si beaux! Leurs écailles rebondissent si bien dans ces ciselures merveilleuses! Les ondulations de leur corps long et souple sont décrites avec tant de vérité par cet or vivant! Leurs petits yeux de turquoise brillent si bien!... Et on a remarqué même, en les voyant au corsage de certaines femmes, qu'ils avaient tout-à-fait conservé leur pouvoir de fascination.

On trouve aussi dans les écrins beaucoup de fleurs et de fruits d'un charme et d'une vérité incontestable. La différence des nuances d'or est très-précieuse pour les tiges et feuillages si délicatement travaillés. Pour la fleur elle-même, on se sert aussi de ces tons d'or si variés, ou des pierres précieuses dont la couleur rappelle celle de la fleur. Les pierreries que nous avons signalées dernièrement sont toujours les plus en faveur. Nous sommes vraiment satisfaits qu'on ait rappelé le corail de son exil. C'est certes un des objets les plus précieux, parce que son emploi s'étend au-delà du bijou proprement dit, qui ne se porte que sur la chair; aussi Bert* a-t-il bien fait d'en réunir en cet instant une aussi précieuse collection. Je ne comprends pas que tandis que les perles, les turquoises, les diaphanes améthystes, conservent toujours

la vogue, le corail disparaisse quelquefois de la toilette et tombe dans l'oubli: mer plus sombre et plus profonde que celle dont il est sorti.

Les bracelets sont d'une mode tout-à-fait dominante: on en porte en négligé comme en toilette; c'est là que les artistes accomplissent leur plus beau travail et que les femmes portent toutes leurs préférences. Ce qui les multiplie davantage, c'est l'usage très-répandu d'en faire des présens, comme le souvenir le plus gracieux qu'on puisse choisir. Les broches sont toujours dans toute leur faveur et leur magnificence. Nous en avons vu quelques-unes dont la monture reste en place, tandis que l'intérieur se tourne d'un côté ou de l'autre, ce qui fait qu'on a deux broches en une. On nous a dit que quelques-uns de ces tableaux à double face.... Mais ne trahissons point les secrets de la vie intime; il est tant d'autres choses si pleines d'attraits à raconter sur les bijoux d'aujourd'hui! Nous voudrions, surtout à cet instant, faire la description exacte du plus joli bracelet du monde, que nous avons vu chez Pradher*. Mais comment en décrire le travail si exquis, si élégant! c'étaient des chaînes d'or retenant alternativement des rubis, des émeraudes et réunies au milieu par une rosace au cœur de rubis entouré de tout petits diamans. Cette rosace présentait sur ses quatre faces une branche d'or arrêtée par une émeraude et formant dans tout cet ensemble l'élégant contour d'une couronne royale. Ce n'était pas là cependant ce qu'on appelle un bijou splendide; mais c'était une gracieuse fantaisie du goût le plus noble, le plus délicat, charmante coquetterie de jolie femme et de princesse, digne ornement du plus beau bras qu'aucune des cours de l'Europe puisse offrir, bracelet enfin qui méritait bien l'heureuse destination de former un jour la parure de la princesse Clémentine.

* Rue Hauteville, 26.

* Rue Richelieu, 104.

AMEUBLEMENS.

C'est une belle chose que le velours !

Aussi depuis long-temps ce précieux tissu a toujours conservé la première place dans nos toilettes et dans nos ameublemens. Il y a même eu très-anciennement des velours peints. Un grand nombre des bannières qui marchaient en tête des processions, au temps où il y avait force processions dans notre bonne ville de Paris, étaient en velours peint. L'art de la peinture sur velours a toujours progressé ; mais on n'avait pas une idée de ce qui peut s'accomplir en ce genre avant d'avoir vu toutes les merveilles que contient la maison Vauchelet, que nous avons déjà signalées. Là ce sont des bouquets, des couronnes, des prés, des parterres, des oiseaux à faire envie au mois de mai. Aussi les beaux divans parés de ces velours, les fauteuils, les tapis tiennent le premier rang parmi les richesses de nos salons.

Outre les admirables peintures créées par l'imagination des artistes, et que leur talent exécute sur le velours, il y en a de commandées par le goût particulier. On voit, surtout sur des tapis, des écussons, des chiffres, des noms entiers écrits en guirlandes de fleurs d'une délicatesse extrême. Une femme ayant perdu un joli petit chien anglais qu'elle chérissait, a fait exécuter son portrait sur un coussin de velours, où elle croit encore le voir couché.

En résumé, rien ne donne de la richesse, de la dignité, du grandiose à un appartement comme l'emploi des velours peints.

Mais ce qui va bien avec ce luxe de velours, c'est celui des meubles en bois et sculptures antiques ; c'est la recherche de ces bahûts, de ces dressoirs, de ces chaises, de ces tables renaissance, que Monbro** a le privilège de posséder dans toute l'authenticité de leur piquante origine, et qui ne quittent ses magasins que pour passer dans

les salons les plus brillans et les plus curieux de Paris. Monbro a son nom marqué comme la plus heureuse illustration dans cette mode actuelle, qui nous donne le goût de l'antique, du beau, et nous fait parer notre époque de toutes les perfectiones des époques passées. Les charmantes richesses de Boule s'offrent aussi dans toutes leurs variétés dans la maison que nous venons de citer. Les armoires, les bureaux, les tables, toutes ces choses ravissantes, où le cuivre, l'écaïlle, l'é-tain, forment la plus curieuse mosaïque, sont là, chez Monbro, dans un choix et une profusion tels, qu'il n'est point de luxe et de caprice qui n'y trouve son compte. Puis tous ces beaux foyers en cuivre, ces candelabres de tant de styles divers, ces lustres en verre de Venise, ou bien ceux en or, ou bien ceux en cristaux ; tout cela est là, suspendu sur votre tête, étalé sous vos pieds, comme pour tenter et séduire votre volonté, de quelque côté que vous tourniez les regards.

Et pourquoi ne se laisserait-on pas tenter chez Monbro ? pourquoi ne subirait-on pas toutes les charmantes exigences du luxe ? L'or n'est-il pas fait pour se ressusciter dans toutes les choses qui plaisent, qui rendent la vie belle et élégante ; et qui peut mieux que la femme savoir organiser l'existence ? En effet, les hommes travaillent la fortune dans ses racines, ils remuent l'argent à la pelle, placent et déplacent les rentes, les titres, les actions ; mais il appartient aux femmes de cultiver cette fortune dans son bel épanouissement d'objets de luxe et de parure, quand elle donne le confort, la grâce et les douceurs de la vie.

— La maison Foye-Davenne a reçu de nouveaux genres de tapisseries qui détruisent à tout jamais l'idée de faire exécuter sur métier des fauteuils ou des canapés. Les tissus de Foye-Davenne sont admirables de dessins, de coloris, de bon goût, et peuvent être également employés pour por-

* Rue Richelieu, 48.

** Rue Basse-du-Rempart, 18.

tières ou ameublement; quant aux tapis, il s'en achète peu maintenant; et cependant on est encore étonné de tous ceux qui sont commandés dans la maison que nous citons. C'est que souvent on retarde ses fantaisies, et que l'on sait que pour les contenter d'une manière avantageuse et sans regrets, il est toujours temps de venir aux *Deux-Méridos*, rue Neuve-des-Petits-Champs, 63.

Album.

Une découverte fort intéressante s'est faite ces jours-ci dans la plaine située au midi de Vienne (Isère). M. Contamin père fait défoncer en ce moment, dans sa propriété des Gargattes, un champ auparavant planté de vignes. Une immense quantité de débris de maisons romaines est sortie de terre sous les efforts de la bêche et de la pioche. En voyant cette vaste étendue couverte de matériaux amoncelés, tels que pierres, fragmens de colonnes, briques, tuiles brisées et noircies par le feu, on dirait que c'est d'hier seulement que ce beau quartier de Vienne antique a été détruit. L'imagination vous transporte à ces jours d'effrayante mémoire, où, vers l'an 406, les barbares de la Germanie couvrirent les Gaules de leurs ravages. On se représente facilement, en présence de ces objets, l'affligeant spectacle que durent offrir, après le passage de ces peuples féroces, ces habitations auparavant si élégantes et alors n'étalant que des ruines. Le travail que fait exécuter M. Contamin n'a d'abord été poussé qu'à 65 centimètres de profondeur; mais les ouvriers ayant trouvé un chapiteau corinthien mutilé, ce propriétaire ju-

gea que sur l'emplacement il pourrait bien y avoir quelques objets précieux, et a fait creuser plus bas. A 1 mètre 32 centimètres, ses conjectures ont été justifiées par la découverte d'une belle mosaïque.

— Il vient d'arriver au palais de l'école des Beaux-Arts, de la chapelle Sixtine de Rome, douze grands tableaux d'une dimension de quatre mètres de large sur six de hauteur environ. Ces précieuses peintures dues au pinceau de Sigalon, font suite à son magnifique tableau du *Jugement dernier*. On s'occupe en ce moment à les placer dans l'ancienne église des Petits-Augustins. On pense que le public pourra être admis à visiter cette riche collection dans le courant de cette année.

A ce Numéro est jointe la planche 1620.

EKMELECK D'ARABIE, pour embellir la peau, enlever les taches, les éruptions; composée d'après la formule des premières célébrités médicales. — S'adresser chez NAQUET, breveté, Palais-Royal, 132. On trouve à la même adresse les nouveaux parfums de FLEUR DE LA REINE et ORANIUM.

PAR BREVET D'INVENTION, MONPELAS, PARFUMEUR DU ROI, rue Saint-Martin, 129.

PATE ONICOPHANE,

POUR ÉMAILLER LES ONGLES, LES RENDRE ROSES ET BRILLANS. — 3 FR.

Une faible partie de cette composition suffit pour donner aux ongles un transparent éclatant et inconnu jusqu'à ce jour; l'effet est instantané et inaltérable, et ne demande aucun soin d'entretien. Cet article justifie du reste la réputation dont jouit cette maison pour tous les articles de parfumerie et notamment les SAVONS et la CRÈME dont la supériorité lui a valu le brevet de fournisseur de S. M. et mention honorable du jury à l'exposition de 1839.

BREVET D'INVENTION DE 5 ANS. — MÉDAILLE D'HONNEUR.

Dans chaque ville SAISIE DES CONTREFAÇONS; AMENDES ET PRINES voulues par la Loi, **SOUS-JUPES-UDINOT, BOUFFANTES ET ÉLASTIQUES,**

Avec signature UDINOT. PRIX : 30, 40, 50 FRANCS ET AU-DESSUS. *Place de la Bourse, 27, à Paris.*

Elles forment tournure, soutiennent les robes en même temps qu'elles en régularisent gracieusement les ondulations et le contour. La forme, la fraîcheur et la qualité ne peuvent s'altérer à l'usage. On indiquera le tour de taille et la longueur de jupe. EXPÉDITION, EXPORTATION.

IMPRIMERIE DE V^o DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.